

AUX ESPÉRANTISTES CATHOLIQUES

L'Abbé PELTIER et L'IDO

« **Plena reformo estas necesa** »

La Langue Internationale a de tout temps intéressé les catholiques, et plusieurs projets remarquables furent même dus à des ecclésiastiques : citons seulement l'abbé SOTOS OCHANDO (1852); l'abbé EICHHORN, curé de Bamberg (1886) ; l'abbé STEMPFL, curé de Kempten (Bavière), auteur du *Myrana* (1889) et du *Communia* (1894); l'abbé MARCHAND, auteur du *Dilpok* (1898); enfin Mgr J. M. SCHLEYER, curé de Litzelstetten, près de Constance, le célèbre auteur du *Volapük* (1880). Mais il y en a peu qui aient rendu plus de services à cette grande idée que l'abbé ÉMILE PELTIER, Fondateur de la revue *Espero katolika*, qui a consacré toutes ses forces et ses ressources, jusqu'à son dernier soupir, à la propagande de la langue internationale parmi ses coreligionnaires. Au moment où les Espérantistes catholiques rendent à sa mémoire un hommage solennel et bien mérité, il est intéressant de faire connaître, à eux surtout, quelles furent les opinions et les convictions de cet apôtre en matière de langue auxiliaire. Ce sera encore la meilleure manière d'honorer sa mémoire et de continuer son œuvre, trop tôt interrompue par la mort. Nous rappelons que c'est à lui, et à ses collaborateurs d'alors, que S. S. PIE X accorda, le 27 juin 1906, la **bénédiction apostolique**, qui remplit de joie et d'enthousiasme les Espérantistes réunis en Congrès à Genève, et qui fut accueillie avec reconnaissance par tous, sans distinction, comme une haute consécration de l'idée commune qui les unissait.

Dans cette même année, l'abbé Peltier adressait au *Lingva Komitato* (comité de la langue Espéranto) une lettre presque désespérée (le 2 juin 1906, insérée dans *l'Espero katolika* du même mois) pour se plaindre des difficultés insurmontables que les lettres accentuées causaient à sa revue, et demander la solution de ces difficultés et la permission d'employer une autre orthographe. Ce n'était pas la première fois que ces difficultés étaient signalées : déjà le journal espérantiste canadien *La Lumo* s'en était plainte au Dr Zamenhof, mais celui-ci ayant refusé, fût-ce à titre d'essai, l'emploi d'une autre orthographe exempte d'accents, *La Lumo* avait dû cesser de paraître (1904). Néanmoins, il ne semble pas que le *Lingva Komitato* se soit ému de l'appel de l'abbé Peltier, ni qu'il se soit pressé de lui répondre, non plus que de mettre à l'étude une proposition analogue que le Dr JAVAL faisait la même année au Congrès de Genève, avec son autorité scientifique toute spéciale, malgré les mérites tout particuliers qu'il s'était acquis à la reconnaissance des Espérantistes, et que le Dr Zamenhof a hautement proclamés après sa mort.

Quoi qu'il en soit, la *Délégation pour l'adoption d'une langue internationale* ayant élu en 1907 le Comité qui devait décider au sujet de la langue à adopter, nous nous fîmes un devoir, comme secrétaire de ce Comité, de recueillir toutes les opinions qui pouvaient éclairer son jugement, et c'est ainsi que, entre beaucoup d'autres, nous sollicitâmes celle de l'abbé Peltier. Il nous répondit par la lettre suivante (1) :

28-8-07.

« Estimata Samideano kaj kunbatalanto,

» Je vous remercie beaucoup de la confiance que vous voulez bien me témoigner et de la certainement trop grande importance que vous accordez à mes opinions sur la question des réformes en Espéranto. Je réponds avec plaisir à votre lettre ; mais il reste bien entendu que tout ce que je vous écris est confidentiel, et pourra être communiqué seulement au Comité de la Délégation, si vous jugez que cela envaille la peine. (Sans quoi je serais **boycotté** immédiatement, et ma revue en mourrait.)

(1) Dans les citations suivantes, les italiques sont de l'auteur; les **lettres grasses** sont de nous.

» Je répondrai à part dans quelques jours à la question des lettres accentuées, car j'ai beaucoup à dire sur cette question. Les accents m'ont coûté cher!... De plus, je viens de fonder chez moi une imprimerie pour imprimer ma revue, et je constate mieux que jamais quels ennuis causent aux imprimeurs les trop fameux accents. Je vous envoie de suite quelques numéros de *Espero katolika* où j'ai traité la question. Je reconnais aujourd'hui que mon système, — comme celui du Dr Javal, — n'est qu'une demi-mesure très insuffisante, et je suis convaincu qu'on ne peut réformer l'alphabet sans réformer les racines...

» Je suis partisan de la suppression de l'accusatif (libre, toutefois, en poésie et en littérature); de l'adjectif *invariable* excepté quand pris substantivement (*bonaj*, les bons); du remplacement des particules à priori par des mots plus internationaux (*omnu*, pour *chuu*); du pluriel en *-i*, et de l'infinitif en *-ir*; de la réforme du vocabulaire, devenu un vrai *chaos* depuis la publication et l'approbation par le "Majstro" des Dictionnaires allemands.

» Quant à votre *Étude sur la dérivation*, je l'estime un vrai chef-d'œuvre de science et de logique. Je l'ai étudiée, à fond, et je n'ose plus écrire en Espéranto, depuis que je l'ai lue!... Permettez-moi donc de vous adresser mes plus sincères félicitations. Le Dr..., peu enclin aux réformes, m'a écrit qu'il n'avait pu s'empêcher de vous féliciter de votre travail. Il ajoute (cela vous intéressera sans doute) que ces réformes doivent être faites au plus tôt, si on doit les faire, car plus on attendra, plus la chose sera difficile...

» Quel sera le résultat de l'action de la Délégation? Permettez-moi de vous dire mon opinion. Le monde Espérantiste, en général, sera réfractaire à la réforme. Nous aurons deux grands ennemis : Hachette et la Presa Societo : ils ont un stock de publications qu'il faut écouler... (De même Möller et Borel à Berlin). De plus la masse des Espérantistes ne se rend nullement compte des défauts de la langue, car je suis convaincu qu'il n'y a pas 50 Espérantistes qui écrivent correctement l'Espéranto... Pour ma part, après sept ans de pratique, je ne me flatte pas de l'écrire sans fautes, et je suis souvent obligé d'avoir recours au dictionnaire pour trouver le mot juste, dans certains cas comme : *sperto*, *eksperimento*, *shanceli*, *shancelighi*, etc.»

Le 11 octobre 1907, il nous envoyait le rapport annoncé sur les lettres accentuées, et il y formulait le même programme de réformes que dans la lettre précédente, en émettant, le vœu « qu'on y comprenne les réformes nécessaires du vocabulaire sans lesquelles toute réforme de l'alphabet sera toujours défectueuse ». Ce rapport fut communiqué (avec bien d'autres) au Comité de la Délégation, et contribua à former son opinion.

On connaît les décisions qu'il prit à l'unanimité, et qui impliquaient la réforme de l'Espéranto « dans le sens défini par les conclusions du Rapport, des secrétaires et par le projet de Ido ». Quiconque connaît l'Ido a dû être frappé de la concordance remarquable entre les réformes réclamées par l'abbé Peltier et celles qui ont été réalisées par le projet Ido.

Aussitôt après la séparation du Comité (24 octobre 1907), la Commission permanente qu'il avait nommée pour achever ses travaux se mit en rapport, avec le *Lingva Komitato* et l'invita à discuter ensemble les réformes à effectuer en Espéranto. C'est alors que nous reçûmes de l'abbé Peltier la lettre suivante, dont la gravité n'échappera à personne :

8 novembre 1907.

« MONSIEUR,

» Je viens de recevoir du *Lingva Komitato* une circulaire qui me paraît devoir être qualifiée d'insidieuse (Cirkulero n° 7).

» On cite le texte de la communication faite au Président par M. Ostwald : «... sub la kondicho de kelkaj shanghoj efektivigotaj de la Konstanta Komisio, lau la senco difinita en la konkiudoj de la raporto de la Sekretarioj de la Komitato kaj de la projekto de Ido...»

et on nous demande de donner notre opinion sur la décision de la Délégation. — Or les membres du L. K. ne connaissent nullement le Rapport dont il est question, ni le projet de Ido. Les trois quarts répondront qu'il ne faut faire aucun changement, et le tour sera joué. Je vais protester contre cela dans ma réponse. On veut aussi substituer au L. K. une commission composée de Bein, Bourlet, Cari, Fruictier, de Lengyel, laquelle pourra s'adjoindre Aymonier, Bricard, de Saussure et Verax !!!

On peut être sûr de la réponse de cette Commission !

» Vous ne pourrez contrebalancer ces manœuvres que par une revue qui démontrera le mouvement en marchant, je veux dire, qui emploiera la langue choisie par la Délégation... »

N. B.— Dès le 2 novembre, les secrétaires de la Délégation avaient remis au Centra Oficejo, pour être distribués au Lingva Komitato, les documents relatifs au projet Ido. Il semble qu'ils n'aient jamais été communiqués aux membres du Lingva Komitato, et le président n'y a même pas fait allusion dans ses circulaires.

Dans l'Espero katolika, numéro d'octobre 1907, on lisait sous la rubrique : « Pagho de l'direktoro » (nous traduisons en français) :

LETTRES ACCENTUÉES, — Elles nous ont encore causé bien des désagréments et ont été un grand obstacle à la fondation de notre imprimerie. Nous avons pensé, pendant quelques jours, que nous serions obligés d'imprimer la moitié de ce numéro sans accents. Néanmoins ce numéro paraît, avec un retard de quinze jours. Pour édifier ceux qui ne comprennent pas les difficultés causées par les accents, nous dirons seulement que nous avons payé 150 francs pour 5 kilogrammes de lettres accentuées!... Peut-on, espérer que tous les imprimeurs feront de tels sacrifices à l'Espéranto ?

C'est à ces difficultés que M.Peltier faisait allusion dans une lettre, du 15 octobre 1907, à M.Couturat:

« La kara Majstro en est encore à proposer ch, gh, hh, etc.... au lieu des lettres non accentuées. Je lui ai écrit, craignant de n'avoir pas les accentuées à temps pour ma revue, et il m'a répondu dans ce sens !...»

On sait que c'est, en effet la réponse invariable du Dr Zamenhof, celle qu'il avait déjà faite à *La Lumo* en 1903 (voir Progreso, n° 14, page 110).

On nous accuse parfois d'enlaidir et de défigurer l'Espéranto quand dans nos citations, nous remplaçons les accents par des h. Ce reproche, juste ou non, doit s'adresser au Maître lui-même et au Fundamento, qui recommandent ce procédé, à *l'exclusion de tout autre*.

Le 6 novembre 1907, à propos d'un projet de compromis qui admettrait certaines réformes tout de suite et renverrait les autres à plus tard, M. Peltier écrivait à M. Couturat :

« Je trouve les réformes « à accepter de suite » très insuffisantes. Il nous faut au moins le pluriel en **-i** et l'infinitif en **-ir** (ou **-ar** à la rigueur...) Je crois qu'en cédant devant l'intransigeance d'un certain groupe, nous les rendrons encore plus intransigeants; et ils n'accepteront même pas ce compromis. »

Le 13 décembre 1907, M. Peltier écrivait à M. de Beaufront :

« Kara kunbatalanto,... Dans une réunion intime, M. Boirac aurait déclaré que le **L. K.** refuserait absolument toute réforme. M. Boirac se ferait fort (!) d'empêcher M. Couturat de publier la nouvelle langue. Cela veut sans doute dire que Hachette ferait un procès en violation de propriété littéraire ! Ce sera amusant ! et c'est bien puéril. »

Le même jour, il écrivait à M. Couturat, en lui envoyant la même information :

« Croyez toujours, cher Monsieur, à ma fidélité à la cause du vrai progrès. Les circonstances pourront m'empêcher de me déclarer ouvertement **de suite** pour la langue vraiment **internationale**, mais le moment venu, je marcherai. EM. PELTIER. »

Le 8 janvier 1908, il écrivait à M. Couturat :

« J'étudie déjà Ido. Mais je risquerai très gros à marcher avec vous. J'ai la certitude de perdre plus de la moitié de mes abonnés... »

Le 16 janvier :

« Vous verrez dans ma *Promenade tra la gazetoj*, que je résume ce qui s'est dit dans la gazetaro

esperantista. Dans le numéro de février, en impression, je cite longuement tout ce qui, dans les revues, a trait aux réformes. En mars je citerai longuement la *Belga Sonorilo*. Peu à peu je tâcherai d'informer mes lecteurs, et j'espère en conserver un grand nombre. — Néanmoins, j'en perdrai un grand nombre, j'en suis certain... »

Effectivement, dans les numéros de février et de mars, l'abbé Peltier, sous le pseudonyme « PROF. E. LIME », fit une revue impartiale des articles publiés au sujet des réformes dans divers journaux, après avoir inséré l'avis suivant (en Espéranto) :

« La question des réformes est à présent la plus grande préoccupation des Espérantistes. Cependant bien des journaux n'en parlent pas. Il semble qu'on veut traiter la question dans un silence profond, mystérieux, sans faire connaître aux Espérantistes les arguments pour et contre les réformes. La loyauté exige, selon nous, que notre journal mette devant les yeux des lecteurs tous les documents du procès. C'est pourquoi nous citons aujourd'hui, dans les journaux, seulement les articles qui concernent l'action de la Délégation et la question des réformes en Espéranto. Nos lecteurs pourront ainsi se former eux-mêmes leur opinion. »

Il écrivait dans le même esprit au Commandant Lemaire, le 14 décembre 1907 :

« Je vous félicite fort pour votre idée de faire connaître au peuple espérantiste les arguments par lesquels on doit résoudre l'actuelle question des réformes en Espéranto. J'analyserai vos articles dans ma revue. Peut-être tout, ne sera-t-il pas perdu si nous pouvons éclairer l'Esperantistaro et exiger que l'on organise une représentation des groupes et sociétés.

» **Plus j'étudie le problème, plus je vois que les réformes doivent être faites non à moitié mais complètement...**

» **Ne parlez pas de ces choses ni de ma lettre au père Richardson.** Il est absolument fanatique non-réformiste; on ne le convaincra jamais. Il est espérantiste de fraîche date et ne peut connaître suffisamment les défauts de l'Espéranto.

» J'ai insisté auprès de M. de Beaufront pour que ceux qui sont partisans des réformes selon la décision de la Délégation se connaissent mutuellement, car nous avons besoin d'unir nos forces. »

Et le 27 décembre 1907 :

« Plus j'y réfléchis, plus je suis convaincu qu'une demi-réforme serait une plus mauvaise affaire, que pas de réforme du tout. Le système des néologismes ou doublets est absolument impraticable. Les nouveaux adeptes devraient étudier deux langues ! On ne pourrait faire accepter pareille chose. La variabilité de l'adjectif est une complication totalement inutile. Le pluriel en -y n'est pas pratique. Essayez seulement d'écrire une page avec le pluriel en -y. Vous verrez combien agaçante, est cette lettre... *Plena reformo estas necesa.*

« **Croyez que la Délégation ne gagnerait rien en laissant des mois, même une année, au *Lingva Komitato*.** Le Président et le comité de **L. K.** sont décidés (selon ce que M. Boirac a dit dans une réunion privée) à n'accepter aucun changement... »

Et il terminait ainsi :

« **Nous avons besoin de faire la lumière pour le peuple espérantiste.** »

Seulement, il y avait sans doute des gens qui avaient intérêt à ce qu'on ne fit pas la lumière : car dans le numéro d'avril 1908 d'*Espero katolika* paraissait une lettre du « PROF. E. LIME » qui déclarait se retirer, parcequ'il ne voulait pas exposer la revue à certaines « foudres » .

Mais avant de se retirer, le « PROF. E. LIME », **c'est-à-dire l'abbé Peltier lui-même**, tenait à exprimer publiquement toute sa pensée dans les lignes suivantes :

» 1. Je suis convaincu qu'il existe en Espéranto de très graves défauts touchant les règles de dérivation et touchant l'internationalité d'une foule de racines dans le vocabulaire. Nier cela serait nier la lumière du soleil.

» 2. Ces réformes seraient un vrai progrès. Apparemment beaucoup en conviennent ; mais on est en désaccord sur la manière de réaliser les réformes nécessaires.

» 3. Je crois qu'une circulaire, même du Dr Zamenhof, n'est pas capable d'empêcher le progrès : il

se réalisera tôt ou tard.

» 4. L'amélioration par évolution naturelle serait la ruine, car « évolution naturelle » signifie évolution suivant les habitudes capricieuses, illogiques des langues vivantes.

» 5. L'amélioration par voie de néologismes est absolument impraticable, car les nouveaux adeptes devraient apprendre deux langues, et après quelques mois ils ne voudraient plus entendre parler de l'ancienne. De plus, les professeurs auraient une tâche vraiment difficile !

» 6. La seule solution pratique et pacifique de la question actuelle est selon moi: a) laisser la Délégation réaliser son projet, montrer qu'il est effectivement praticable, étudier sérieusement la nouvelle langue jusqu'à une date fixée, par exemple: un an; b) créer dans l'Esperantistaro une organisation (peut-être une Académie ou un *Lingva Komitato* réorganisé) qui jugera l'affaire avec autorité et impartialité. Dans un an, les têtes seront plus calmes...

» Si l'on constate que l'Espéranto réformé est vraiment mieux approprié à son but, alors on l'acceptera loyalement. Si non, on « suivra son chemin », comme, auparavant, car nous tous nous travaillons pour « l'idée interne de l'Espéranto », quel que puisse être l'instrument extérieur.

» Est-ce que cette conduite ne serait pas plus sage que le rejet définitif de toute entente, que le grand danger d'un schisme?

» Pour ma part je pratiquerai les deux langues, et ferai un essai loyal... »

Tous ces conseils, qui n'ont, pas été écoutés ni suivis, sont autant de reproches rétrospectifs aux chefs espérantistes, et forment leur condamnation.

L'abbé Peltier acceptait avec un regret visible la retraite du « PROF. E. LIME », en déclarant que *Espero katolika* est une revue spéciale, pour qui l'Espéranto n'est pas le but, mais le moyen, qu'elle n'a pas à le discuter et qu'elle doit l'employer « tant qu'il sera la langue internationale la plus répandue et la plus parfaite ». Il ne cachait pas qu'il cédait ainsi aux réclamations de certains abonnés, tout en regrettant qu'on n'admît pas « la liberté des opinions linguistiques ».

Il est bon de rappeler qu'il écrivait au Commandant Lemaire, dès le 28 août 1907:

« Je suis obligé au silence publiquement, sans quoi on ne m'a pas caché que je serais boycotté sans pitié ! Le gendarme de l'orthodoxie espérantiste (L. K.) m'aurait vite exécuté. »

Ainsi, le boycottage qu'il prévoyait et craignait depuis longtemps s'était produit, et il se voyait obligé d'y céder, pour ne pas être acculé à la ruine et à la faillite. Tout aussitôt, M. RICHARDSON lui écrivait une lettre (publiée dans le numéro de mai 1908) où il le félicitait de sa décision au nom « de presque tous ses abonnés », et, prétendant exprimer « l'opinion de la grande majorité des espérantistes catholiques », l'assurait qu'il « s'efforcera encore davantage de propager son intéressant et utile journal pour la plus grande gloire de Dieu ».

Toute cette campagne d'opposition contribua à aggraver la situation de l'abbé Peltier et à assombrir ses derniers jours. Mais elle n'ébranla nullement ses convictions réformistes, qui restèrent les mêmes jusqu'à la fin, comme le prouve la lettre qu'il écrivait à M. J. CHOBLET, directeur du pensionnat, Saint-Joseph, à Loudun (devenu, sur ses conseils, un Idiste militant), au lendemain du Congrès espérantiste de Dresde :

4-9-08.

« Kara Sinjoro,

» Je ne sais presque rien du congrès. On n'y a certainement pas traité officiellement la question des réformes. On veut la conspiration du silence. C'est une folie, selon moi. Ido est un grand progrès sur l'Espéranto. Il subira peut-être quelques légers changements à son tour, mais peu importants.

» La tactique à suivre est de continuer à propager l'Espéranto primitif, tant que Ido n'aura pas assez de surface. Mais si les élèves demandent des renseignements sur Ido, il faut loyalement les leur donner. Voilà mon opinion. — Tôt ou tard se fera une fusion, — ou alors une disparition lente de l'Espéranto primitif...

» Continuez à suivre Progreso. C'est très intéressant et plus facile que l'Espéranto primitif, et puis il est bon d'être au courant des progrès... » (1).

(1) Communiqué e par M. Choblet à M. Couturat, et partiellement publiée dans Progreso, n° 17 (juillet 1909), p. 310.

Cette lettre prouve que, si l'abbé Peltier conseillait de continuer à pratiquer et propager l'Espéranto primitif, c'est simplement par « tactique » .

Mais il réprouvait hautement « la conspiration du silence » et conseillait au contraire d'informer « loyalement » les Espérantistes au sujet des réformes. On sait si ce conseil a été suivi par les journaux espérantistes, et par *Espero katolika* en particulier.

Quelques jours après, il écrivait à M. Ed. Bréon :

Le 15 septembre 1908.

« Kara samideano,

Vous savez sans doute que je partage les idées de M. de Beaufront et les vôtres sur la crise actuelle de l'Espéranto, Mais lié par ma revue, je ne puis évoluer aussi vite qu'une revue de propagande, et je dois encore continuer à user de l'E. P. » (Espéranto primitif).»

Ainsi il regrettait presque de ne pas pouvoir employer déjà dans sa revue l'Espéranto réformé ! Trois mois plus tard, il écrivait à M. de "Beaufront, le 6 décembre 1908, une lettre où il disait :

« Je suis au bout de mes forces..Mon docteur ordonne repos absolu. Je suspends publication de *Espero katolika* et cherche successeur... Chauffez donc Schneeberger qui m'a écrit en Ido et semble tout gagné aux réformes (1). Korege vua.»

EM. PELTIER » (2)

On voit que l'abbé Peltier lui-même était toujours tout acquis « aux réformes » , et que, même « à bout de forces » il faisait encore de la propagande pour elles. Devant tous les faits que nous venons d'exposer, on peut juger si les directeurs actuels de *l'Espero katolika*, qui opposent aux réformes et au progrès « la conspiration du silence. », ont le droit de se dire les « continuateurs » de l'abbé Peltier et de se recommander de son nom. On voit que ce fervent, apôtre de la langue internationale fut véritablement un **Idiste avant la lettre**, puisqu'il appelait de tous ses vœux la réforme même qui a été exécutée par le Comité de la Délégation; qu'il l'a constamment encouragée et soutenue, jusqu'au jour où on lui arracha la plume des mains; et qu'il est resté jusqu'à la fin un partisan convaincu et dévoué de l'Ido.

Ses vrais continuateurs, ce sont les Idistes, et notamment l'*Union sacerdotale idiste*, récemment fondée par des prêtres catholiques de divers pays, dont le président est M. le curé J.-B. P'INTH de Neudorf près Luxembourg, le secrétaire M. le curé DUDOUY, de Secqueville-en Bessin (Calvados), et dont les statuts ont été approuvés, le 9 janvier 1910, par Mgr KOPPES, évêque de Luxembourg. M. PINTH est un vivant symbole de l'évolution de l'idée de la langue internationale. D'abord volapükiste il traduisit en Volapük l'*Imitation de J.-C.*, publiée en 1898. Membre de l'Académie du Volapük., il prit part à l'élaboration de l'*Idiom Neutral* le concurrent le plus sérieux de l'Espéranto, que beaucoup de bons esprits comme lui-même, préféreraient, à celui-ci. Mais quand le Comité de la Délégation eut pris ses décisions et publié les premiers manuels et spécimens de la langue Ido, il en reconnut tout de suite la supériorité, et, avec un désintéressement et une impartialité malheureusement trop rares, il s'y rallia avec empressement et conviction. Il traduisit dans cette langue une *Biographie de J.-C. d'après les quatre Evangiles*, qu'il avait d'abord rédigée en *Neutral*, et cet ouvrage fut un des premiers textes publiés en Ido (3). En un mot, il est constamment « resté fidèle » à l'idée de la langue auxiliaire, et a tenu à en suivre le progrès nécessaire, malgré les motifs d'intérêt ou de sentiment qui auraient pu l'attacher, comme tant d'autres, aux formes inférieures et caduques de cette idée.

Nous nous permettons de proposer son exemple aux Espérantistes catholiques à côté de celui de l'abbé Peltier, en qui nous révérons avec reconnaissance un apôtre et presque **un martyr de l'idée**.

L. COUTURAT.

Mars 1910.

(1) M. le pasteur SCHNEEBERGER, ancien président du congrès espérantiste de Genève (1906), était si bien « gagné aux réformes », qu'il était déjà un fervent propagateur de l'Ido, et qu'il est devenu membre de l'Académie de l'Uniono di l'Amiki di la linguo internaciona.

(2) Publié dans l'Espérantiste de juillet 1909, p. 152

(3) Avec Imprimatur de l'autorité épiscopale (21 décembre 1908)